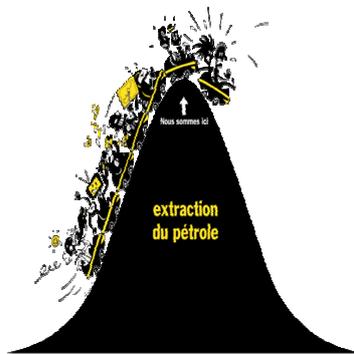


En pleine émergence, l'idée de la Transition prend aujourd'hui le relais de l'idée d'un Développement Durable, cité et accaparé par le discours politique comme preuve de bonne conscience, perçu comme trop théorique, trop éloigné des citoyens. Transition énergétique, Transition citoyenne, Transition post-carbone, cette notion présente l'intérêt de donner un potentiel d'action dans tous les domaines et chacun peut s'identifier à la voie qui lui convient, agir à la mesure de ce qu'il est et dans la conscience qu'il a du présent. C'est une question de choix et d'engagement qu'on ne fait pas sous la contrainte. C'est avec enthousiasme que l'on entreprend de faire, à son échelle, avec ses moyens et avec les moyens du lieu, puis avec les Autres, puisque le moteur de l'action est d'abord l'individu inscrit dans le collectif qui rejoint la communauté. Entre les mains de chacun, sans distinction, elle est cependant profondément politique dans la façon d'administrer la cité.

Peak oil !

C'est la question de la raréfaction des énergies fossiles. Il n'y a pas de vie sans énergie. Les pouvoirs l'ont compris depuis toujours, et tentent de s'en assurer la maîtrise, coûte que coûte.



Processus marqueur de "l'Anthropocène" sensé assurer la pérennité du système, la croissance économique s'appuie sur l'exploitation pétrolière. Surenchère permanente qui lie toute la société à ses dirigeants comme dans un système "à étoiles doubles" où deux étoiles tournent follement l'une autour de l'autre, illusion conditionnée d'abondance et de bonheur comme marque d'un indispensable progrès, barycentre prêt à voler en éclats à tout moment. La raréfaction des ressources fossiles génère de graves questions géopolitiques. La destruction générale des conditions de vie produites par les énergies fossiles, leurs dérivées et multiples exploitations et l'effet de serre qui en découle, annoncent des conséquences catastrophiques.

Dos au mur, quelque chose doit changer, la solution ne viendra pas « d'en haut » mais de nous-mêmes. Nous devons réapprendre à nous connaître, à connaître notre propre nature et nos réactions. Sommes-nous prêts à changer le fonctionnement de cette société et par conséquent, sommes-nous prêts à changer notre propre mode de fonctionnement et à réévaluer nos valeurs fondamentales ?

Décroissance : « Il ne s'agit pas d'aller vers le rien, mais de quitter le trop » (Gilles Farcet).

Comment ne pas consommer ce dont je n'ai pas besoin ? Comment vivre la décroissance ?

Débarassés de cette idée que notre société ne peut vivre que selon un seul modèle, nous disposons aujourd'hui de suffisamment de créativité et de moyens pour développer des solutions alternatives. Choix consenti en accord avec une conscience intérieure, la « sobriété heureuse » chère à Pierre Rabhi « relève ainsi, non pas d'une abstinence triste, mais d'un usage de plus en plus conscient et délibéré des informations et des moyens à notre disposition. La solution est dans « l'Humain » qui forme une société et non dans l'inverse » (Vers la sobriété heureuse - Acte Sud 2010).

Loin de rester théorique ou éloigné de la possibilité d'entreprendre, la transition joyeuse montre des voies déjà amorcées ou envisageables à diverses échelles et s'appuie sur la bienveillance, l'expérimentation, l'apprentissage et la capacité réflexive et volontaire de l'individu.

Des techniques de transition pour une architecture de transition

C'est sur la base d'un monde réel que la mutation progressive se fait. En architecture, il n'est évidemment pas question de tout raser pour tout recommencer... La base du chantier est présente et il y a déjà fort à faire dans la réhabilitation, et plus particulièrement dans la rénovation énergétique. Regardons l'Architecture avec un œil différent. Jusqu'à présent, un investisseur, quel qu'il soit, a une vision "verticale" de son projet, liée à une économie calculée dans un intérêt unilatéral. Dans son esprit, Habiter = Investissement + Loyer.



Aurey Deslis - Vue d'artiste sur le verdissement des toitures des villes

L'environnement n'est perçu que comme secondaire, comme « contrainte contraignante ». Introduire l'esprit de Transition veut dire intégrer une vision « transversale » de la conception architecturale, pour la construction neuve comme pour la réhabilitation. Le bâtiment intègre la relation à son environnement comme « contrainte positive » et ajoute d'autres objectifs au primaire retour sur investissement, où l'intérêt et l'enrichissement sont ailleurs. Ce n'est plus une entité qui croit se suffire à elle-même par sa fonction. Le bâti devient un organe vivant qui s'intègre dans un tissu vivant. Issu de cette pensée transverse il devient porteur de fonctions autres et associées qui le lient organiquement à son environnement. Il participe au collectif par sa nature et par ses fonctions « ajoutées ».

Les bâtiments B.Pos (bâtiment à énergie positive) sont agrémentés selon leur nature, leur implantation et leur environnement de production d'énergies renouvelables diverses. L'énergie produite est restituée au réseau collectif ou utilisée directement pour son propre usage. Par sa conception, le bâtiment consomme moins. Il participe à la production générale en alimentant le réseau public, réduisant ainsi le besoin de production d'énergie à la source. Par ailleurs, la réduction de l'importation de ressources fossiles rend notre pays moins dépendant sur le plan géopolitique.



La Caisse Populaire de Montréal a installé un jardin sur son toit (photo Le Plateau)

Autre exemple, le toit végétal est pourvu de nombreuses qualités, il agit de nombreuses façons sur la gestion collective de l'environnement. Le déphasage temporel de la restitution des eaux de pluie allège la gestion du réseau public d'évacuation des EP (eaux pluviales) et réduit les risques d'inondations (voir la ville de Stuttgart). Par l'évaporation des eaux retenues et la perspiration des plantes, il collabore positivement à la gestion d'un microclimat en cœur de ville. Par son aspect cultivable, il permet d'étendre la notion du végétal au principe du jardin potager.

Il trouve là ses justes expressions de tampon thermique à l'échelle du bâti, de régulateur thermique et hydraulique à l'échelle urbaine et de lieu de production potagère à l'échelle « rurale ». Chaque qualité acquise s'étend à d'autres domaines considérés jusque-là comme étrangers à son action.

L'architecture n'est plus « consommatrice de territoire ». Au contraire, elle apporte de multiples avantages. Réduction de la température de 4 à 5 degrés en été dans les centres urbains - amélioration de la qualité de l'air - production de nourriture potagère, elle devient support de biodiversité.

Cette architecture enrichie favorise la pollinisation et participe à la production d'électricité partagée sur le réseau. Elle s'inscrit au stade de l'économie domestique et s'étend à l'économie urbaine et générale. Le particulier devient porteur d'éléments destinés à tous. A chacun de trouver et de proposer localement ce qui sera le plus adapté au lieu et aux personnes.



L'habitat participatif

On peut passer une vie à courir après nos fantasmes. Manipulés par tout le système de la promotion immobilière, on paye chèrement le droit de s'acheter un crédit bancaire plutôt qu'une « vraie » maison. Pressés d'avoir son chez soi stéréotypé, on sacrifie au rite de l'offre sur catalogue au cœur du lotissement communal. Solution de facilité, on achète et consomme la maison sur catalogue, comme le plat cuisiné au micro-onde, au nom du sacro-saint « temps gagné » pour faire autre chose ... Mais quoi ? N'oublions pas, notre planète est en danger !

Révolution dans la façon de penser « l'Habitat », des groupes de citoyens se sont ainsi positionnés face au système d'assistanat traditionnel. La maison sur catalogue, c'est beaucoup de frais ... Le lotissement, c'est de l'expansion urbaine, la destruction de terres agricoles, l'éloignement des services, des coûts de transports induits ... et implicitement, du temps perdu pour longtemps et à quel prix !

L'habitat participatif, propose de se prendre en charge, de trouver du plaisir à prendre le temps de définir son espace de vie en fonction de ses moyens. C'est aussi se fédérer autour d'un **projet de vie**, c'est rencontrer l'Autre, apprendre à partager, s'occuper de soi en s'investissant avec conviction dans le plus important achat d'une vie. Sous la pression, le législateur ne s'y est pas trompé et on peut s'en réjouir, la loi ALUR approuvée en mars 2014 permet la reconnaissance de l'Habitat Participatif en tant que « démarche citoyenne ». Pour cela, deux types de sociétés spécifiques ont été créées pour permettre la mise en œuvre de projets de construction : La Coopérative d'habitants d'une part et la Société d'attribution et d'autopromotion d'autre part.

La richesse du vivant s'exprime au travers de la diversité des formes et des idées. Voici quelques exemples de projets réalisés et bien vivants, où la qualité des matériaux utilisés est le plus souvent respectueuse de la santé et de l'environnement.

Des exemples de réalisations :

L'opération Ecolline St Dié des Vosges



ÉCOLLINE est un éco-lieu en auto-promotion d'habitat groupé, composé de maisons bioclimatiques à basse consommation. Lieu pensé et élaboré par plusieurs familles de Lorraine autour d'une charte de valeurs et d'un lieu superbe ...



Photo Ecolline - Un esprit de solidarité et de simplicité heureuse (Ascendense architecture)

L'Alsace et Strasbourg



Ecologis, Strasbourg 2012
(foto: L. Tummers)

Chaque Région a maintenant son ou ses projets à des stades plus ou moins avancés. L'Alsace et Strasbourg sont une pépinière d'opérations incitées par la communauté urbaine et prise en main de diverses façons par des écocitoyens enthousiastes.



L'opération Greenobyl à Strasbourg.

Hungersheim village en transition
Le cheval - Equibus - transporte les enfants vers l'école et sert aux diverses tâches du service communal

La ville en transition, vers la ville post-carbone

Un autre aspect de la transition est en développement à l'échelle de la ville.

La ville en transition s'ouvre à la participation citoyenne en s'appuyant sur le sens des responsabilités de ses habitants. En impliquant les citoyens et les acteurs de la ville, un quartier devient porteur d'un nouveau sens d'urbanité écologique riche d'humanité.

Urbanisme de transition

Une ville agréable et respectueuse de l'environnement est une ville où l'on se déplace de façon fluide autour d'immeubles et d'espaces cohérents et concertés, sans bannir totalement l'usage de la voiture. Son impact sur l'environnement et sur nos vies peut être atténué par la promotion du covoiturage et de l'auto-partage. La façon de vivre sa ville et ses alentours est très fortement dépendante de la façon dont y sont organisés les transports en commun et leur inter-modalité, la façon de passer de l'un à l'autre de manière coordonnée. La ville en transition développe les transports collectifs (tram, train, bus,...) les transports individuels (piéton, vélo, voiture, ...) de façon équilibrée, équitable et apaisée. Nombreuses sont les villes qui ont suivi l'exemple de Fribourg dans l'aménagement des voies douces et des circulations apaisées.



Signe des petits pas des pouvoirs publics, à l'heure d'écrire cet article, la loi pour la reconquête de la biodiversité, de la nature et des paysages entre en vigueur le 10 août 2016. Elle réaffirme l'existence d'espaces de continuité écologique, la végétalisation des toitures de certains grands bâtiments et permettra, dans les PLU (Plan Local d'Urbanisme), la création de servitudes « d'espaces verts » à s'approprier de façon citoyenne.

Un corps, aussi grand soit-il, est constitué de cellules et chaque cellule qui se renouvelle transforme et fait évoluer ce corps. A l'antipode de la ville et à l'échelle de cette

cellule, au comble des initiatives de transition, je ne peux résister à l'idée de conclure sur les « Tiny houses », ces micro-maisons qui germent un peu partout.

Selon les aphorismes de E. F. Schumacher « *Small is beautiful* » et de M. Van der Rohe, « *Less is more* » nous avons la possibilité de nous choisir une autre voie. Essayer de réduire nos espaces de vie en faisant le bilan de nos besoins réels, rendus à ce point, pourquoi ne pas suivre Gandhi et « Vivre simplement sa vie pour que les autres puissent simplement vivre ». En transition, changer notre rapport au monde, ne serait-ce pas changer en soi-même ?



Bibliographie :

Guide des initiatives de transitions :

La transition énergétique et sociétale dans les villes, communes, villages, communautés de commune et des régions entières.

- Ben Brangwyn et Rob Hopkins

- Traduction de Maxime David et autres.

Livre : Small Is Beautiful - une société à la mesure de l'homme.

Editions Contretemps / Le Seuil

Revue : Kaizen – Construire un autre monde pas à pas, Hors-série N° 6

Les illustrations sont extraites des sites Internet cités en référence :

<http://ecolline.over-blog.com/>

<http://www.ecoquartier-strasbourg.net/>

<http://www.mairie-ungersheim.fr/village-en-transition/>

<http://transitionbydesign.org/2015/day-2-three-housing-projects-in-vauban>

http://www.wedemain.fr/Ungersheim-le-village-alsacien-qui-prepare-l-apres-petrole_a382.html



Fribourg Voies douces et circulations apaisées

